

Compte rendu de la table ronde : «Gouverner autrement : les leçons des empires »

Carte blanche au magazine Sciences Humaines, modérateur : Laurent Testot
Avec : Jane Burbank, Franck Cooper, Christian Grataloup, Alessandro Stanziani

(d'après les notes d'Alice Cardoso, relues par Carine Daudignon)

Introduction par Laurent Testot

Une table ronde qui se veut sous le signe de l'histoire globale : une histoire pluridisciplinaire, sur le temps long, n'hésitant pas à décentrer le regard. Le récit historique a été longtemps élaboré depuis un État-nation qui a vu l'empire comme un modèle repoussoir...

Jane Burbank

L'empire peut se définir comme une grande entité politique expansionniste qui maintient distinctions et hiérarchies.

La forme d'empire est très fréquente dans l'histoire, pour autant tous les empires ne sont pas identiques dans leur manière de gouverner des peuples divers. On peut déterminer des « répertoires impériaux » pour examiner les stratégies diverses pour agrandir ou maintenir leur pouvoir. Tous ont été confrontés au même défi : gérer la diversité des peuples.

2 pistes différentes : des distinctions entre sujets de l'intérieur et les barbares et un peuple dominant et les Barbares.

Ex. Dans le cas de l'empire romain, on est dans un modèle d'extension avec une tendance à l'homogénéisation (car devenir Romain était désirable et possible). Avec le christianisme, la tendance à l'universel va s'affirmer.

L'empire des Mongols correspond à une autre piste : il n'a pas de capitale fixe, pas de culture centralisante, ni de culture d'assimilation. Les Mongols sont ouverts aux autres religions. La diversité est considérée comme un signe de grandeur. La Russie, l'empire ottoman vont en partie hériter de ce modèle.

F. Cooper

Pourquoi certains de ces empires durent très longtemps?

Il faut se remettre en tête que l'égalité et l'homogénéité ne sont pas des normes universelles.

Comment institutionnaliser le pouvoir impérial?

Il y a d'abord un aspect économique : la nécessité de maîtriser les ressources, la collecte des impôts, sans toutefois trop exploiter les ressortissants, ce qui peut alors expliquer la logique expansionniste. Il faut aussi prendre en compte le besoin des structures intermédiaires. Voir par exemple l'empire ottoman dans son rapport aux chefs des communautés, mais en même temps la nécessité de détacher les individus de la communauté, par la pratique de la Devchirmé. Ce système a fonctionné très longtemps. Certes on insiste beaucoup sur le déclin mais il a perduré tout de même six siècles ! Les empires coloniaux ont eu une approche très différentes, où l'idée de rationalité bureaucratique était bien plus avancée... en théorie, car en pratique ce fut moins évident. Ce que les Anglais ont officialisé par l'« Indirect Rule », qui en fait s'est pratiqué dans presque tous les empires.

A. Stanziani

Si je parle d'Asie aux XVIème -XVIIIème siècles, l'Europe n'est pas la comparaison pertinente. Donc il faut se décentrer. J'ignore l'occident et je fais des comparaisons entre la Russie, la Chine et l'Inde.

Pourquoi à la fin du XVIème siècle, le monde appartient à l'Asie ? Pourquoi quelques décennies plus tard, il appartient à l'Occident ?

La Chine, la Russie et l'Inde sont des empires en tous cas beaucoup plus ouverts, l'idée d'assimiler appartient à l'Europe, pas à l'Asie.

Pourquoi triomphe de l'occident pendant 2 siècles ?

- La conscription de masse
- La standardisation de la guerre
- le fordisme

Mais cela prend fin après le fordisme et avec le Vietnam, donc une suprématie de courte durée, deux petits siècles.

Et cela éclaire tout autrement le retour actuel de l'Asie.

C. Grataloup

Les grands mondes (aires culturelles plutôt que aires de civilisation) peuvent avoir ou non une unité politique. Le plus évident sur la longue durée c'est la Chine, mais aussi la plaine indo-gangétique ou la plaine iranienne, et enfin la Russie.

2ème cas de figure : les aires culturelles, avec une unité religieuse, ou une unité linguistique.

« Europe » est dans ce cas, mais l'usage du terme est tardif (XVIème s.), et pas d'unité politique.

Puis, il y a des espaces qui sont proches d'une économie-monde, comme l'Inde du Sud, ou « l'angle de l'Asie » (l'Asie du Sud Est), idem pour le Japon au XVIème siècle (jusqu'à la fermeture).

Pour l'Afrique, pas de terme pour cette configuration, il n'y a pas eu d'empire au Mali, même si on utilise le mot (parce qu'on en n'a pas d'autre)...

F. Cooper

Le concept d'État-nation date seulement de 1960. Les deux mots séparés sont certes anciens, mais leur association très récente. La France n'était pas alors un Etat unifié (du fait de ses colonies).

La 1ère Guerre Mondiale est une guerre des empires. Après-guerre, les résultats sur les tentatives de faire des États-nations sont dans l'ensemble désastreux. Les empires perdurent d'ailleurs, ou des résurgences : dans l'URSS post-1917 (avec nouvelles structures certes), l'empire nazi...

Dans le cas des empires coloniaux : la généralisation de la citoyenneté devient une question essentielle dans les années 50. Au début, l'indépendance est seulement un second choix. Car il s'agissait dans un premier temps de s'intégrer à l'empire en obtenant des droits. Les limites de la citoyenneté sont devenues une clé essentielle du choix entre sortie de l'empire et intégration.

En France, il n'y a pas eu de consensus sur l'État-nation.

J. Burbank

L'État russe : on part d'une ville qui est devenue un empire. Les princes de Moscou à partir du XIVème siècle, vont réussir une expansion impressionnante (Yvan le Terrible). La Russie est dès le début en expansion sur des peuples de cultures diverses. La pratique d'incorporer cette diversité est alors normale : la construction de l'État était impériale. Les Russes ont eu la possibilité d'apprendre des autres empires, en tant qu'héritiers de l'empire mongol. Plus tard, les Romanov ont appris des empires européens. Après 1917, les successeurs ont transformé l'idéologie marxiste pour gouverner leur empire multinational. Il y a bien des permanences dans les stratégies de gouvernance : reconnaissance des différences comme normales, utilisables. D'où des reconnaissances de droits aux communautés. La possibilité de transformer les droits est toujours ouverte.

A. Stanziani

Est ce que l'histoire globale apporte du nouveau à l'étude des empires ?

Oui, si on ne fait pas la confusion entre histoire globale et l'histoire de la globalisation.

L'histoire globale est une manière de décentrer le regard.

Il y a un anglo-centrisme, mais aussi un sino-centrisme, un russo-centrisme. Les Chinois ont vendu une Chine millénaire « toujours déjà là » or ce n'est pas vrai... mais les Européens ont acheté cette idée !

L'euro-centrisme : c'est vendre une unité occidentale et l'imposer au reste du monde, or il y a bien des différences. Le problème des « ismes » c'est qu'ils servent à se défendre contre les autres.

Ch. Grataloup

Y a-t-il encore des empires aujourd'hui ? Au sens de configuration géopolitique comme par le passé, alors non, même s'il y a certes des héritages.

Le monde est devenu une économie-monde composée d'États. cf le planisphère politique, structuré en puzzle depuis que l'Europe a imposé cette manière de voir, d'où la notion d' « euro-mondialisation »). La logique actuelle, c'est la croissance du nombre d'États. Le nombre moyen d'habitants par État était de 50 millions en 1945, il est de 35 aujourd'hui. Les principaux facteurs en sont la décolonisation et l'implosion de l'URSS. Le monde maintient son fractionnement alors que l'unification du monde (économique) continue.

On est bien dressé à trouver que les empires c'est mal : « prison des peuples », incompatibles avec la démocratie, mais ce fut aussi une certaine manière de vivre ensemble. Le mot empire était positif en 1931. Il faut questionner l'idée de trajectoire de l'empire à l'État-nation. Il faut rouvrir la question de la souveraineté. La formule un peuple-un État n'est pas une recette pour la paix. Il faut une nouvelle formule...

Dans tous les cas, la perspective historique sur les empires nous aide à comprendre l'actualité : voir la nostalgie impériale de la Russie. Cela aide à poser la question, mais ça ne donne pas la réponse. Ce qui est clair, c'est l'échec de l'État-nation au Moyen Orient.

Et l'UE ? Va-t-elle finir par rentrer dans l'imaginaire politique de ses citoyens ?

A Stanziani

L'approche libérale = on est passé de l'empire à l'État-nation.

L'approche marxiste = on est passé de la nation à l'impérialisme.

Il faut repenser la manière de faire de l'histoire en tant que philosophie politique. Par exemple, la construction de l'État absolutiste et la colonisation de l'Amérique sont concomitantes. La Révolution française et l'indépendance de Saint Domingue aussi.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le déclin de certains empires s'accompagne parallèlement de la conquête européenne de l'Afrique. Les deux se pensent en même temps.

Par la suite, il y a concomitance entre la décolonisation, le welfare state et la guerre froide. Ces trois éléments vont ensemble (il aurait été trop coûteux de faire profiter du welfare State l'ensemble des habitants des colonies, d'où le choix de l'indépendance) Même chose pour leur déclin : liquidation de l'État-Providence car il n'est plus nécessaire de se prémunir contre l'ennemi communiste.

Aujourd'hui, il y a une résurgence des territoires comme identités avec la dématérialisation des empires.

Les pays du Sud refusent l'histoire globale, car pour eux il s'agit d'une nouvelle approche des pays du nord, une façon de se dédouaner de leur responsabilité. Au contraire, ils revendiquent une histoire nationale, pour s'affirmer face aux pays du Nord.

Réponse à la question : L'UE peut-elle être considérée comme un empire ?

Non, c'est une confédération car on garde le concept de nations, même si dans l'histoire de la formation de l'Europe il y a eu des empires (Empire romain, etc.). De plus, sur le plan militaire, chaque fois qu'un peuple a essayé de conquérir les autres, il a échoué.